

Discours de Patrick Devedjian  
Président du Conseil Général des Hauts de Seine  
Président de l'EPAD

Cérémonie des vœux

14 janvier 2008  
La Défense

Messieurs les maires, mesdames et messieurs les conseillers généraux, mesdames et messieurs les chefs d'entreprises, monsieur le directeur.... Mesdames et messieurs, chers amis...

L'EPAD a 50 ans, l'âge de la cinquième république.

C'est aussi l'âge des bilans et de la maturité.

La Défense, c'est peut-être le plus bel exemple français de ce que la puissance publique peut produire dans le domaine de l'économie.

Avec l'EPAD, le général de Gaulle a lancé un chantier auquel aucun intérêt privé ne saurait prétendre.

C'est, en quelque sorte, le symbole de l'action publique justifiée.

Mais c'est aussi un témoignage saisissant de l'extraordinaire accélération qu'aura vécu le progrès technologique au 20<sup>ème</sup> siècle, accélération plus notable encore dans sa seconde moitié.

La Défense, c'est la marque du 20<sup>ème</sup> siècle qui vient ponctuer ce qu'on appelle traditionnellement l'axe historique.

Que nous pourrions appeler l'axe du progrès.

Cet axe, c'est à l'origine la traversée est-ouest de Paris, l'itinéraire en ligne droite emprunté par les capétiens quand ils quittaient le Louvre pour se rendre à la chasse, dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye.

Dans l'espace, cet axe suit la course quotidienne du soleil ; dans le temps, il suit le cours de notre civilisation et s'allonge au fil des ans en présentant un paysage qui montre l'évolution du progrès technique.

Il y a 400 ans, c'est un accident qui a décidé de la construction du pont de Neuilly. Le carrosse transportant Henri IV et Catherine de Médicis était tombé du bac traversant la Seine.

Ce pont de bois – progrès oblige – devait être remplacé 150 ans plus tard, sous Louis XV, par un pont en pierre.

Mais c'est pour Louis XIV que Le Notre a aligné le tracé de l'axe dit « historique », aussi appelé « axe royal », sur le pavillon central du Palais des Tuileries (détruit par la suite) et sur l'allée centrale du jardin des Tuileries.

Il y a 200 ans presque jour pour jour, de retour de campagne, en janvier 1808, Napoléon visitant les nouveaux bâtiments des Tuileries s'est arrêté quelques instants dans l'embrasement d'une fenêtre pour contempler l'arc de triomphe du Carrousel enfin dégagé de ses échafaudages.

Il avait alors le projet de l'édification d'une porte monumentale à l'entrée de Paris.

« Il me semble, lui avait dit son ministre Champagny, qu'un arc de triomphe, à la croisée des chemins de Chaillot et des Ternes, sur la butte que le marquis de Marigny a fait aplanir, fermerait de la manière la plus majestueuse et la plus pittoresque le superbe point de vue que l'on a du château impérial des Tuileries. Il frapperait l'admiration du voyageur entrant dans Paris, et il imprimerait à celui qui s'éloigne de la capitale un profond souvenir de son incomparable beauté... »

La course de Napoléon s'est arrêtée là, tandis que le cours de l'histoire a continué de dérouler celui du progrès tout au long de cet axe.

Et c'est en 1958, il y a donc 50 ans, que le général de Gaulle a repris le fil de l'histoire, après que le Paris Haussmannien a dessiné l'avenue de la Grande Armée.

Le pont de Neuilly – progrès oblige – avait été remplacé en 1942 par un pont métallique.

La suite, nous la connaissons.

La suite, c'est notre histoire à nous, les contemporains.

La mienne, pour l'anecdote, c'est celle d'un enfant dont le père a été exproprié par l'EPAD dans le cadre de l'aménagement du quartier.

Ironie du sort, me voilà aujourd'hui président aux destinées d'un établissement qui a effacé l'affaire familiale.

Finalement, la cause en valait la peine. Même si ma famille en a pâti, Je continue de penser que l'intérêt général prime sur l'intérêt particulier.

Et aujourd'hui, je suis le plus enthousiaste des promoteurs de la Défense.

\*\*\*

Alors, 50 ans plus tard, quelle leçon tirer de ce pari réussi du général de Gaulle ?

D'abord qu'au fil de l'histoire, la puissance militaire a laissé la place à la puissance économique.

Ensuite, que les grandes villes et les capitales en particulier, ont vocation à toujours s'agrandir, d'où la nécessité de plus en plus pressante de voir se concrétiser un Grand Paris.

Je ne doute pas que sous l'impulsion du Président de la République, cette vieille rengaine deviendra enfin une réalité.

Et puis, quelles que soient les époques, le beau n'est décidément pas l'ennemi du bien.

Mon vœu, aujourd'hui, c'est que le développement de la Défense, tant sur le plan économique que territorial et esthétique, prenne un nouvel essor.

La grande arche symbolise une époque révolue. Un monument très beau, certes, mais inutilisable.

D'ailleurs, à l'image de la politique de l'époque, il débouche sur un terrain vague.

Le premier acte de ma présidence consiste à mettre l'EPAD à l'abri de tout reproche et de toute polémique.

La transparence financière et la fiabilité sont les fondements de notre crédibilité.

Il faut cesser avec les errements qui ont valu à l'EPAD d'être épinglé plusieurs fois par la Cour des Comptes.

La loi qui vient d'être votée, fin 2007, arrive à point nommé puisqu'elle nous impose, dans les mois à venir, de créer un établissement public de gestion distinct.

Cette « rupture » sera l'occasion d'asseoir la gestion de ce grand quartier d'affaires sur des bases saines.

Est-il utile de vous préciser que j'ai l'intention de veiller personnellement à ce que le partage des compétences et des responsabilités afférentes ne lèse aucune des collectivités concernées.

Il ne faut pas que cette scission consiste en un transfert de charges indues au détriment du département des Hauts-de-Seine et des communes de Puteaux et de Courbevoie, qui ont vocation à administrer cet établissement public de gestion.

Je pense, par exemple, au désamiantage de certains bâtiments qui est nécessaire. Il faudra déterminer très précisément qui en a la charge.

\*\*\*

J'ai aussi le projet de faire restituer à la Défense le périmètre originel dont elle a été amputée inconsidérément dans les années 90.

Une décision politique absurde.

Nous avons déjà engagé notre réflexion sur l'élargissement du périmètre de l'opération d'intérêt national à Nanterre et Neuilly.

La Défense n'est pas en concurrence avec Saint-Denis ou Saint-Ouen.

Ce n'est peut-être pas le centre du monde, mais c'est le plus grand centre d'affaires d'Europe.

Ses concurrents, ce sont Londres, Bruxelles, Francfort, Milan. Mais Singapour, Shanghai, New-York... et j'en passe...

Pour être franc, mon ambition, c'est d'en faire le Manhattan de l'Europe !

Une vitrine de notre réussite, de notre dynamisme et de notre prestige.

Je pense aussi, bien sûr, à l'image de la France en matière de culture. A l'art de vivre français.

L'économie pour l'économie est desséchante.

La performance pour la performance est vaine.

Ce que je souhaite, en tant que président de l'EPAD, c'est de voir se dresser à la Défense les plus belles tours du monde.

Et elles vont y venir !

On est déjà impressionné, quand on arrive, par les dimensions et le charisme de certains bâtiments.

Nous allons encore passer à une échelle supérieure.

Je pense à la tour Air<sup>2</sup> qui se dressera en 2011 à la place de la tour Aurore.

Je pense aux 20 projets déposés pour la tour Signal.

Les tours vont désormais s'élever à plus de 300 mètres.

Je suis heureusement surpris par l'enthousiasme des investisseurs, l'audace des promoteurs et le génie des grands cabinets d'architectes.

Nous n'avons pas fini d'être émerveillés !

Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à détruire les tours devenues obsolètes.

Nous allons d'ores et déjà y travailler pour répondre aussi rapidement que possible aux attentes des propriétaires qui souhaitent s'engager dans ces opérations.

Cette extraordinaire vitrine économique ouverte sur le monde doit être aussi un laboratoire en matière de construction HQE.

La philosophie du développement durable ne sera crédible que si elle s'impose d'abord au monde de l'entreprise.

Les 14 et 15 février prochains, nous ouvrons le bal, si j'ose dire, puisque nous accueillons ici le premier sommet mondial du développement durable des quartiers d'affaires.

N'oublions pas que nous avons l'ambition de faire de la France un modèle universel en la matière.

Le Président de la République, comme vous le savez, en fait un point fort de sa politique de civilisation.

\*\*\*

Dans l'immédiat, le projet « La Défense 2015 » comporte 850 000 m<sup>2</sup> de bureaux et 100 000 m<sup>2</sup> de logements.

Mais ce n'est qu'une étape.

Evidemment, comme nous attendons 40 000 salariés de plus d'ici 2013, il faut porter notre regard bien au-delà de l'aménagement du site lui-même.

90% d'entre eux utilisent les transports en commun.

Une de mes priorités va donc à l'amélioration de la desserte.

L'EPAD doit, entre autre, contribuer à l'arrivée d'Eole à la Défense.

La liaison Directe Paris-Roissy est la priorité des priorités.

Le temps, c'est la matière première du monde des affaires.

La Défense est le fer de lance de l'économie régionale et nationale, l'épicentre des affaires européennes. Elle doit être directement accessible du monde entier.

Et puis, ce plan de renouveau nous invite aussi à repenser la vie quotidienne du quartier et son animation en particulier.

Nous allons veiller à susciter une plus grande vitalité commerciale et culturelle pour les 20 000 habitants de la Défense qui seront bientôt encore plus nombreux.

La Défense doit être plus vivante. Au-delà même des heures de bureau.

\*\*\*

L'EPAD a 50 ans. C'est un bel âge. Celui du plein épanouissement.

Du reste, l'EPAD a vocation à exister aussi longtemps que se poursuivra l'aménagement du quartier.

Cela lui laisse une espérance de vie qui dépasse la notre.

Nous sommes des points de suspension disséminés autour de cet axe historique, cet axe du progrès.

Je crois que tous ceux qui sont réunis ici ce soir en sont conscients.

Mais nous avons tous la même envie d'apporter notre pierre à l'édifice.

Soyons humbles, mais ne soyons pas modestes. « N'ayez pas peur de la grandeur » dit Shakespeare dans la Nuit des rois.

Pour ma part, et pour ce qui concerne mon passage à la Défense, je me contenterai de reprendre les propres termes du ministre de Napoléon :

Ce que je souhaite, c'est « Qu'elle frappe l'admiration du voyageur entrant dans Paris, et qu'elle imprime à celui qui s'éloigne de la capitale un profond souvenir de son incomparable beauté... »

Parce que l'urbanisme c'est la beauté à la portée de tous.

C'est le vœu que je formule en ce début d'année.

Et je compte sur chacune et chacun d'entre vous pour me suivre dans cette voie.

Bonne année à tous.

Je vous remercie.